

Histoire du Jazz et des USA.

Par : Les musiciens de Good Time Jazz



Trevor Stent
(clarinette),



Jean-Philippe Le Coz
(trombone),



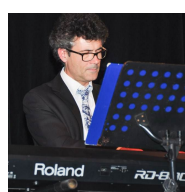
Pikey Butler
(chant – contrebasse),



Gérard Macé
(batterie),



Benoît Gaudiche
(trompette),



Sylvain Duthuillé
(piano)

Sommaire

Histoire du Jazz et des USA.	1
I. Les origines :	1
II. Les années 1920 :	2
III. Un jazz plus populaire dans les années 20 -30 :	3
IV. Les années 40 et l'après-guerre :	4

I. Les origines :

Trevor présente les musiciens pendant que l'orchestre joue **Stevedore Stomp**.

Pikey évoque les origines du jazz.

On dit communément que le jazz est né aux États-Unis, mais en fait ses origines viennent de plus loin. On ne peut séparer le jazz de la vie des Noirs et de leur esclavage.

Les esclaves arrivaient dans ce qui deviendra les États-Unis, plus particulièrement à la Nouvelle Orléans, entre le XVI^{ème} et le XIX^{ème} siècle.

Au XIX^{ème} siècle, le nord des États-Unis était plutôt contre l'esclavage, alors que le sud le pratiquait systématiquement, notamment dans les plantations de coton.

En Amérique, les Noirs étaient dépossédés de tout leur passé, de leur culture, de leurs coutumes, de leur religion. Ils ne pouvaient parler leur langue maternelle, et on leur enlevait tout ce qui pouvait leur rappeler leur passé.

Pour s'exprimer, dire leur mal de vivre, il ne leur restait que le chant qu'ils pratiquaient plutôt dans les champs où ils se sentaient moins surveillés. Ces premiers chants furent les work songs, les blues.

Gérard parle de l'apport spécifique des rythmes d'Afrique.

Très vite, de petits ensembles virent le jour dans les bas quartiers des villes. Héritées des anciennes coutumes africaines, ces musiques étaient dominées par un rythme omniprésent. Pour scander ce rythme, les musiciens ont utilisé ce qui existait dans les orchestres des blancs, dans les armées. Depuis longtemps, on utilisait le tambour pour donner une cadence ; il fut à l'origine de la caisse claire, puis de l'ensemble de batterie.



La batterie, telle que nous la connaissons de nos jours, est née par le jazz, pour le jazz.

L'orchestre joue « **It ain't necessarily so** » pour illustrer les rythmes nouveaux.

II. Les années 1920 :

Dans les années vingt, des batteurs ont inventé la cymbale « charleston », composée de deux cymbales superposées.



On a placé le son de cette cymbale sur les deuxièmes et quatrièmes temps.

De nouvelles influences enrichissent ce genre naissant : la musique sud-africaine et brésilienne, les musiques européennes.

En 1935, George Gershwin fait jouer son opéra « Porgy and Bess » qui traite de la vie des afro-américains en Amérique du Nord.

L'orchestre joue : « **Bring a little water** » ; en même temps que les blues, les gospels évoquent aussi les dures conditions de vie des afro-américains dans des chants chrétiens évangéliques, continuant la tradition des negro spirituals, comme « **He has a way** ».

Benoît parle de la persécution et de la ségrégation des Noirs aux États-Unis.

Dans les plantations de coton, les esclaves inventent un nouveau genre : le chant avec appels et répons. En fait, souvent il était difficile de chanter dans les plantations de coton à cause de la dureté du ramassage, mais en dehors du travail, les chants reprenaient ; certains évoquant le travail dans les champs de coton étaient plus gais.

Dans les constructions du chemin de fer, les travaux étaient très durs et là aussi résonnaient des chants de travail.

Les Noirs ont chanté le dieu des Blancs, car ils n'avaient pas le droit de parler de leurs anciennes croyances.

Après la guerre de Sécession, les esclaves étaient théoriquement libres, mais en fait, les situations étaient souvent pires. Un ensemble de lois ont rapidement été promulguées, qui ont limité les nouveaux droits des Noirs.

La ségrégation concernait tous les domaines de la vie : les infirmières noires ne devaient soigner que des Noirs, dans les transports les Noirs étaient séparés, comme au restaurant, et ainsi de suite.



Cela a créé chez les Noirs une conscience particulière, un besoin d'expression, qui n'ont pu s'exprimer que dans le jazz.

En 1865 est fondé le Ku Klux Klan, une organisation suprématiste blanche des États-Unis, classée à l'extrême-droite sur l'échiquier politique américain, sans être jamais un parti politique. C'est

une organisation de défense ou de lobbying des intérêts et des préjugés des éléments traditionalistes et xénophobes de certains Blancs protestants. Elle se revendique en tant que communauté « ethnico-religieuse » et appuie ses revendications d'une « suprématie blanche » sur une interprétation très particulière de la Genèse.

Le Ku Klux Klan commet de nombreux meurtres de noirs ; une fois, les morts ont été pendus aux branches des arbres, comme de sinistres fruits. Cet épisode a inspiré « **Strange fruit** », interprété autrefois par Billie Holiday, et chanté aujourd'hui par Pikey.

III. Un jazz plus populaire dans les années 20 -30 :

Le jazz envahit la vie des Américains et devient peu à peu plus « gai », comme l'illustrent :

« **Once in a while** » par Louis Armstrong, « **The Chant** » par Jelly Roll, ou « **China Boy** » par Benny Goodman.



Louis Armstrong a été le grand artiste de jazz de cette époque, c'était un génie.

Souvent maintenant dans les morceaux, chaque instrumentiste, chaque chanteur a son moment de bravoure où le public peut l'encourager par des applaudissements.

Pour des raisons économiques, les artistes ont eu tendance à se regrouper dans de grands ensembles.

Jean-Philippe présente Duke Ellington :

Duke Ellington est un pianiste, compositeur et chef d'orchestre de jazz américain, né le 29 avril 1899 à Washington et mort le 24 mai 1974 à New York. Il est originaire d'une famille modeste qui lui paie des cours de piano. Peu à peu on l'a repéré comme magnifique accompagnateur.



Dans les années 20, il crée un jazz-band, composé de tous les instruments que l'on pouvait connaître à l'époque, notamment il a intégré des saxophones, des clarinettes, une batterie, des trompettes, trombones et quelques violons. Son orchestre était un des plus réputés de l'histoire du jazz avec celui de Count Basie, comprenant des musiciens qui étaient parfois considérés, tout autant que lui, comme des géants de cette musique. Ellington les transformait. Il avait l'habitude de composer spécifiquement pour certains de ses musiciens en tenant compte de leurs points forts.

Duke écrit pour son orchestre des mélodies magnifiques, évoquant des paysages, des atmosphères. Il invite des grandes personnalités instrumentales et il arrive à les faire jouer ensemble.

L'orchestre joue « **The Mooche** ».

Les compositeurs de jazz venaient aussi écouter les compositeurs de musique classique pour s'en inspirer et réciproquement.

Le Cotton Club est une ancienne salle de concert, club de jazz et dancing de New York, dans le quartier de Harlem. Elle est en activité pendant et après la Prohibition et des caïds de la mafia y ont eu leur table.

Alors que le club se distingue par les meilleurs musiciens noirs de l'époque tels que Duke Ellington, Cab Calloway, Louis Armstrong ou Ethel Waters, il refuse généralement l'entrée aux Noirs. Durant l'âge d'or, le club est utilisé en tant que lieu de rendez-vous chic, pour les Blancs aisés, dans le cœur de Harlem,

IV. Les années 40 et l'après-guerre :

On joue, de Louis Jordan, « **Diggin'LJ** ».

Le jazz évolue peu à peu et plusieurs courants en sont issus : un très populaire, joué par sept musiciens, qui a donné naissance au boogie-woogie, puis au Rock'n'Roll, un autre se tourne vers le big band.

Pikey parle des liens entre le jazz et le Rock'n'Roll. On joue « **Good Time Boogie** ».

Le boogie-woogie, nous explique Sylvain, est une harmonie de blues ; trois accords reviennent en boucle.

En 1939, beaucoup de musiciens noirs sont invités à participer au conflit de la deuxième guerre mondiale, avec la promesse (qui ne sera pas tenue), d'obtenir leurs droits civiques.

Les artistes se sont révoltés ; ils ont créé des mélodies très rapides (250 à la noire), compliquées, difficiles à imiter.

Ils ont créé un nouveau mouvement de jazz, plus dans l'échange.

Ce sont les musiques de Charlie Parker.

La batterie a évolué ; au départ cantonné à une rythmique, la batterie est devenue plus mélodique et a été intégrée dans la mélodie.

C'est une musique poétique, de rébellion.

Benoît présente le « free jazz ».

À la fin des années 50, arrive le free jazz. Les instrumentistes improvisent sur quelques thèmes imposés au départ.

Le free jazz se libère des grilles, des règles. La musique n'est plus figurative ; c'est un mouvement analogue que l'on constate dans la peinture qui s'oriente vers l'abstraction.

L'improvisation, qui existait depuis les origines, devient dominante.

Pikey chante « **I wish I knew How it Would Feel to be Free** ».